

NOS VISITEURS

Ernest Lapointe et Hector LaFerté
Ce sont deux membres distingués de l'état-major du parti libéral que nous avons reçus à Amos dimanche...

Ernest Lapointe incarne plusieurs des vertus natives de la race: le bon sens, la force, l'optimisme, la fidélité à nos idéals...

Je lui dois un des plus doux moments de fierté patriotique de ma vie, et qu'on me permette de le rappeler ici. C'était à la grande convention libérale d'Ottawa, l'an dernier...

A ce moment, une émotion d'orgueil bien légitime gonfla le coeur de plus d'un de ses compatriotes.

M. Hector LaFerté a conquis jeune la faveur populaire par son talent à la fois aimable et brillant. Il est l'un des favoris de l'Assemblée législative...

Lapointe et LaFerté ont soutenu ici la réputation qui les y avait précédés, et qui restera parmi nous.

H. A.

Saint-Mathieu-d'Harricana

Tel sera le nom de la paroisse voisine d'Amos, du côté sud, à l'ouest de la rivière.

Monsieur Latulipe a choisi un site remarquable pour la future église. A huit milles d'Amos, à un tournant de la rivière...

Malgré une température franchement désagréable, bise d'automne, nuages bas, brouillards de brume inoffensive mais ennuyeuse...

Le bosquet était décoré de couleurs joyeuses. Organisateurs et organisatrices avaient fait très bien chacun leur part.

Il y eut messe en plein air, dîner champêtre excellent et amusements divers dans l'après-midi. Le R. P. Ls Archambeault, O.P., missionnaire du haut de l'Harricana...

L'Assemblée d'Amos, dimanche dernier, a été un grand succès. Il y avait une foule nombreuse venue de tous les cantons de l'Abitibi...

M. Frank Cahill ouvrit l'assemblée et fut bref, voulant laisser aux auditeurs, disait-il, le plaisir d'entendre plus longuement ses amis Lapointe et LaFerté.

M. Hector Authier, à titre d'ancien de la région, présenta MM. Lapointe et LaFerté à l'Abitibi, si bien représentés par cette assemblée...

M. Lapointe prononça une de ces harangues qui lui gagnent le coeur des foules. Il dit sa satisfaction d'avoir vu un coin de cet Abitibi...

M. Lapointe vint voir les élections. Il est homme de parti et il demande à ses auditeurs de rester fidèles au système de deux grands partis.

M. Lapointe prononça une de ces harangues qui lui gagnent le coeur des foules. Il dit sa satisfaction d'avoir vu un coin de cet Abitibi...

Respectons la solidarité des professions et des classes; mais aimons aussi la solidarité des partisans de l'idée libérale pour le salut de toutes les classes.

M. Lapointe a été chaleureusement applaudi — et M. LaFerté a partagé ce triomphe avec un discours éloquent sur la situation générale tant à Québec qu'à Ottawa.

On invita aussi à parler M. J.-A. Clermont, le jeune et brillant avocat canadien-français de Cochrane, qui raconta comment on avait défranchisé pour ainsi dire des milliers de Canadiens-français du Nouvel-Ontario en 1917.

La foule se dispersa après avoir lancé des acclamations pour les orateurs qu'elle venait d'entendre.

CARNET DE L'AGRONOME

Sans fourrages pas de bétail; Sans bétail pas de fumier; Sans fumier pas de récoltes. (Proverbe flamand.)

«Veu-tu du blé, fais des prés, malheur à qui ne fait pas de prés.— Celui qui a le tiers de ses terres labourables en pré est un bon cultivateur, le quart n'est pas assez. De temps à autre mets la terre en pré; après tu es sûr d'avoir du blé. Ainsi, ce n'est pas tout de fumer, il faut encore alterner. Alterner, c'est mettre la terre de labour en prairie, puis après un certain temps, remettre la prairie en labour, et toujours de même jusqu'à la fin du monde. C'est le grand secret de la culture; elle est toute là» — Jacques Bujault. (Oeuvres, 1771-1842.)

Ce principe est en résumé ce que l'on appelle en agriculture la rotation. La rotation est la succession dans un même ordre d'un certain nombre de cultures sur une même pièce de terre.

Exemple de rotation de cinq ans: 1ère année, culture sarclée: pommes de terre, choux de Siam, betteraves ou blé d'Inde; 2e année: céréales: blé, avoine, orge ou sarrasin; 3e année: prairie: trèfles, mil ou dactyle; 4e année: foin mélangé; 5e année: pâturage, après quoi on recommence le même cycle.

L'ASSOLEMENT est la division de la terre en parties égales appelées SOLES dont le nombre correspond au nombre de cultures que comporte la rotation.

AVANTAGES DE LA ROTATION. On a observé depuis longtemps qu'une plante cultivée pendant plusieurs années consécutives sur le même terrain avait pour résultat de donner des récoltes de plus en plus faibles et que le contraire existait quand on alternait les cultures.

a) La rotation aide à combattre les ennemis de la culture, tels les insectes et les mauvaises herbes. Exemple: La doryphore (mouche à patate), qui peut causer des dommages considérables à une récolte de pommes de terre, n'attaquera pas une céréale. Comme cet insecte passe l'hiver dans le sol à l'état de pupa pour se transformer en insecte parfait (mouche barrée) au printemps, il se trouvera tout à fait en pays étranger lorsqu'il sera au milieu d'un champ d'avoine ou de blé et court un grand risque de perdre la vie avant d'émigrer dans la nouvelle sole de pommes de terre. Il est ainsi d'une foule d'insectes qui ont leur plante favorite ou spéciale.

b) La rotation économise la main-d'oeuvre. En empêchant d'entreprendre un grand travail de destruction de mauvaises herbes ou d'insectes. En suivant une rotation courte on peut, dans presque tous les cas, tenir les mauvaises herbes en échec.

c) La rotation peut assurer le maintien d'une quantité d'humus suffisante dans le sol. D'abord par le fumier qu'on lui incorpore la première année, c'est-à-dire lors de la sole de culture sarclée, qui, en se décomposant fournit l'humus et aussi par les racines et le regain du trèfle que l'on enfouit par le labour et qui fournissent encore de l'humus par leur décomposition.

d) La rotation rend nul l'effet des substances toxiques dans le sol. Ainsi on a remarqué que après avoir récolté pendant un certain nombre d'années la même plante dans le même sol, la récolte devenait presque nulle, malgré l'abondance d'éléments qui peuvent y exister, ce qui est attribué à des substances toxiques (poisons) qui seraient secrétés par les racines des plantes. On dit alors que le sol est fatigué.

e) La rotation permet d'obtenir de chaque champ des récoltes variées et augmente la production, en améliorant le sol par sa nature et en équilibrant les éléments nutritifs.

f) La rotation assure la mise en valeur des éléments nutritifs des couches profondes du sol. Le sol contient des éléments qui peuvent servir à alimenter les plantes à une certaine profondeur, mais ces éléments ne peuvent être rendus assimilables qu'après avoir subi l'action bienfaisante de la gelée, de la chaleur, du soleil et de l'air. Et ce n'est que par le labour profond qu'on peut arriver à fertiliser cette terre ou encore par la culture des plantes à racines profondes telles que les betteraves ou les choux de Siam.

g) La rotation économise les engrais et contribue à maintenir la fertilité du sol. Les différentes plantes qui forment l'assolement ne puisent pas toutes dans la terre les mêmes éléments sous la même forme ni en mêmes quantités et en faisant alterner les cultures on peut arriver à utiliser tous les éléments qu'on lui incorpore par le fumier et les engrais verts et on favorise en même temps la formation de nouveaux éléments.

h) La rotation rend le système d'exploitation plus rationnel. Vu les multiples avantages qu'offre la rotation, elle rend l'exploitation d'une ferme plus facile, lui donne plus de valeur foncière et la fait mieux apprécier dans les différents concours et en particulier au concours du mérite agricole. — (A suivre.) Alex.-J. Rioux, B.S.A. Macamic, 30 juillet 1920.

Un état-major international

LE CONSEIL DE LA LIGUE DES NATIONS ADOPTE CE PROJET PRESENTE PAR LA FRANCE

San Sébastien, 4. — Le conseil de la Ligue des Nations a adopté le plan français pour un état-major international formé d'experts militaires et navals dont le but sera de préparer des plans d'opérations au cas où un pays violerait le pacte de la Ligue et déclarerait la guerre. Ces plans seront préparés d'avance pour chaque cas particulier.

Les Etats-Unis se sont opposés à cet état-major international, mais Léon Bourgeois et le général Fayolle ont profité de l'absence des représentants américains pour faire adopter ce projet.

Accident à la Jetée Louise

UN DEBARDEUR FAIT UNE CHUTE, QUELQUES LÉSIONS AU CRANE

L'hon M. Taschereau

ET LA LIGUE NATIONALE DE COLONISATION

Parmi les nombreuses félicitations qu'a reçues l'honorable L.-A. Taschereau, lors de son avènement comme premier ministre de cette province, celles de la Ligue Nationale de Colonisation de Québec ont été des plus sensibles à l'honorable premier ministre, et c'est dans les termes suivants que ce dernier remerciait tout récemment les membres de cette importante organisation:

"Cher monsieur le secrétaire, Les félicitations que vous m'avez transmises au nom de la Ligue Nationale de Colonisation m'ont été d'autant plus sensibles qu'elles s'adressent au programme que j'ai tout récemment formulé à Québec.

"Grâce au concours d'organisations telles que la vôtre, j'espère pouvoir réaliser les vœux que vous formez pour le progrès de la colonisation dans toutes nos nouvelles régions.

"Vous voudrez bien transmettre aux membres de votre Ligue l'expression de mes remerciements et l'assurance de mon entier dévouement à l'oeuvre qui leur est si chère."

Importante transaction

La Commission des Ecoles catholiques d'Outremont (de son vrai nom "Les Commissaires d'écoles pour la municipalité de la cité d'Outremont, dans le

comté de Westmount") a vendu à quatre maisons canadiennes-françaises les quatre cent mille dollars (\$400,000) d'obligations à 6% à 5 ans, émises le 1er mars 1920, qui jusqu'ici étaient restées à la Banque des Marchands en nantissement d'avances. Les quatre maisons en question sont: Versailles-Viduaire-Boulais, (Limitée), Le Crédit Canadien (Incorporée) Beausoleil Limitée, L.-G. Beaubien & Cie.

Prix de vente: \$97.00. Ces obligations sont dès maintenant sur le marché. Le produit de l'émission sera affecté au rachat d'obligations au montant total de \$335,000, échues cette année, et au paiement de dettes flottantes.

Détail intéressant, la nouvelle émission est remboursable au Canada seulement, bien que les obligations échues fussent détenues à New-York. Bien entendu, les porteurs américains ont été remboursés en fonds américains.

C'est une grande éloquence que l'amour des hommes et l'intelligence de la misère. René BAZIN (V. Const.)

Pour les petits et pour les grands

Un voyage instructif

Le long des quais de Capharnaüm, Jésus entouré de ses compagnons, Pierre, André, Jacques, Jean, Matthieu, annonçait la bonne nouvelle.

De temps en temps, les enfants qui jouaient sur le port s'approchaient par curiosité, se coulaient entre les grandes personnes, et se serraient contre la robe du prophète, séduits par son air de douceur et par l'harmonie de sa voix.

La plupart n'avaient sur leurs petits corps poussiéreux qu'un lambeau de laine bise et n'étaient coiffés que de vieilles calottes d'un rouge déteint. Mais l'un d'eux était plus propre et mieux habillé. C'était Hozael, petit garçon de dix ans, fils d'un riche marchand nommé Joël, qui faisait profession de pharisaïsme.

L'enfant, peu surveillé par une mère indolente, s'échappait souvent du logis pour vagabonder avec les gamins des rues; et il semblait singulier qu'un père si correct eût un petit garçon d'humeur si indépendante et si peu difficile sur le choix de ses compagnons.

Immense parmi la marmaille bruyante, Hozael regardait Jésus avec admiration. Pierre voulait écarter les enfants, croyant qu'ils importunaient son Maître. Ils s'enfuirent sous les taloches. Mais Hozael demeura. Et Jésus dit: "Pierre a tort. Laissez venir à moi les petits enfants. — Tu vois bien!" dit Hozael à l'apôtre bourru. Jésus ajouta: "Car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent."

Et Hozael se sentit fier, quoiqu'il ne comprît pas parfaitement. Il prit le prophète par un pli de sa robe blanche et ne le lâcha plus.

Vers le soir, Jésus et ses compagnons montèrent sur des barques de pêche et mirent à la voile. Ils voulaient gagner avant la nuit une crique abritée, où ils savaient qu'on dormait très bien sous de grands sycomores.

Pendant la traversée, Pierre découvrit Hozael endormi derrière un paquet de cordages. Il le saisit par l'oreille: "C'est encore toi! Comment es-tu ici?" L'enfant répondit: "Je me suis glissé dans le bateau derrière le Rabbi, car je l'aime et je ne veux plus le quitter." Jésus, ayant entendu ces mots, s'approcha et dit en souriant: "Hozael sera le plus petit de mes apôtres." Pierre grommela, puis s'attendrit. Il demanda au petit garçon qui étaient ses parents. Hozael les nomma, et dit qu'ils habitaient Capharnaüm. Mais il était trop tard pour y ramener l'enfant.

Heureusement, le lendemain matin, les compagnons rencontrèrent sur le rivage un colporteur qui allait à la ville. Ils le chargèrent de assurer les parents d'Hozael et de leur dire qu'on leur reconduirait l'enfant, aussitôt que le Rabbi aurait achevé le petit voyage de prédication qu'il avait entrepris autour du lac.

Hozael passa avec ses nouveaux amis deux semaines délicieuses. Tantôt on naviguait sur le lac, tantôt on allait, le long de la rive, de village en village, par des chemins bordés de figuiers et de citronniers.

On faisait la sieste près des fontaines. L'air était si léger et si doux qu'on était heureux rien que de le respirer. On rencontrait des bergers avec leurs troupeaux, des femmes qui portaient des cruches, des voitures de marchands, quelquefois une litère de dame romaine, femme de haut fonctionnaire. Tantôt on couchait chez des amis, tantôt dans une auberge, parfois à la belle étoile. Jésus parlait sur les places et guérissait les malades. La foule le suivait avec des acclamations. Hozael aimait cette vie errante, libre et variée.

Un fou criminel

Au parc Victoria, de Québec, une jeune fille du nom de Blanche Garneau a été assommée et violée.

Une huitaine de jours se sont passés depuis, et l'auteur de cet attentat monstrueux demeure toujours introuvable.

L'opinion publique est fort surexcitée à ce sujet et si le coupable tombait entre les mains de la population on lui ferait certainement un mauvais parti.

D'après les apparences, cette affaire sera classée, tout comme celle de mademoiselle Dubois, une autre jeune fille de Québec, tuée dans le magasin de sa mère, un dimanche matin.

Il y a des criminels que le diable protège jusque ce que le main de Dieu s'appesantisse sur eux.

Les triomphes de la force, quel que part que nous les apercevions soulèvent l'indignation du sportsman ou du lecteur désintéressé. ("Force": celle qui pousse à droite). René BAZIN (V. Const.)

Quand la resuscitée eut remercié Jésus, son père lui dit: "Remercie aussi ce petit garçon, car c'est lui qui m'a conduit vers le Seigneur."

La jeune fille embrassa l'enfant. Et la part qu'Hozael avait prise au miracle lui valut une sorte de considération parmi les compagnons de Jésus.

Et Pierre, qui le chérissait de plus en plus, lui fit, avec des planchettes, des bâtons, des bouts de corde et des morceaux de toile, un petit bateau tout pareil aux grands, et qui allait parfaitement sur l'eau.

Or, toutes les fois que Jésus parlait aux foules, Hozael demeurait immobile et comme en extase. "Maître, disait Pierre, ou jurerai qu'il vous comprend, malgré son jeune âge." A quo Jésus répondit un jour: "Pourquoi non? Il y a des fleurs aux larges calices et il y a de petites fleurs; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut."

Lorsque Jésus et ses compagnons eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozael dans la maison de son père Joël. L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille.

Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre: "Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu?" Hozael, qui n'avait pas honte du tout, répondit: "Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu. — Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela? — C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon."

Quelques jours après, son père lui donna pour précepteur un scribe de la synagogue. Mais Hozael ne voulait pas travailler et opposait à toutes les exhortations une inertie paisible et qui semblait sûre de son droit. "Si tu ne travailles pas, lui dit son père, tu mourras de faim quand je n'y serai plus. Car, qui te nourrira, dis-moi? et qui te vêtira? Il faut travailler pour vivre." Les oiseaux, répondit Hozael, ne sèment ni ne moissonnent; ils n'amassent rien dans leurs greniers; mais notre Père céleste les nourrit. Les lis des champs ne filent point; et cependant, Salomon dans sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — Tu n'es, dit Joël, ni un lis ni un oiseau, mais un méchant petit garçon."

Un autre jour, Hozael, se trouvant seul à la maison, fit entrer des mendiants dans la cour, alla prendre dans la chambre de sa mère une poignée de bijoux et les leur distribua.

Sa mère, de retour, le surprit dans cette occupation et jeta des cris.

— Ne sais-tu pas, maman, dit gravement Hozael, que le Maître nous prescrit de donner tout nos biens aux pauvres? Les mendiants semblaient goûter ce précepte. On eut beaucoup de peine à leur faire rendre les bijoux. Encore en manqua-t-il quelques-uns quand on fit le compte.

Une autre fois, Joël aperçut, dans le jardin, Hozael qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder. Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras et le déposaient devant Hozael en disant: "Il est paralysique." Hozael lui promenait ses mains sur la figure, prononçant gravement: "Lève-toi, au nom de notre Père qui est dans le ciel" et le paralysique se mettait à gambader. "Que faites-vous là? dit Joël. — Nous jouons au miracle, dit Hozael. — Faites-moi le plaisir, dit Joël, de jouer plutôt à la bloquette ou aux quatre coins."

Le lendemain, Hozael dit qu'il s'ennuyait et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi. "Tu veux encore nous quitter, petit malheureux?" dit Joël. — Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre. — C'est abominable! dit le père. — Tu ne nous aimes donc pas? gémit la mère. — Je vous aime, répondit l'enfant, le coeur gros; mais j'aime encore plus le Rabbi."

Cette fois, le petit Hozael fut fouetté; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.

Un autre jour, enfin, Hozael dit subitement à son père: "Papa, tu es pharisien? — Oui, mon ami. — Qu'est-ce donc qu'un pharisien? — C'est un homme qui observe strictement la loi. — Pas du tout. — Je sais, moi, ce que c'est qu'un pharisien. — Qu'est-ce donc, alors, puisque tu es si savant? — Je vais te le dire, papa. — Un pharisien, c'est un sépulchre blanchi."

Joël songea: "Mon petit garçon est devenu fou. Ce Jésus lui a complètement empoisonné l'esprit. J'aurai une explication avec cet homme." Il s'informa, et sut que Jésus était à Jérusalem. Il alla l'y trouver, et eut, en effet, avec lui une explication qui dut être sérieuse, car il s'en revint converti. Puis il convertit sa femme et redressa doucement les applications ingénues que faisait Hozael de la doctrine du Sauveur.

Et Joël et sa femme, et le petit Hozael furent, dans la suite, de très grands saints, encore qu'ils aient été oubliés par la Légende dorée. JULES LEMAIRE

LE PROGRAMME DU GOUVERNEMENT TASCHEREAU

(Suite du dernier numéro)

DEVELOPPEMENT DE NOS FORGES HYDRAULIQUES

Québec souffre actuellement d'une disette de charbon. Vous êtes-vous demandé, Messieurs, ce qu'il adviendrait si, par suite de complications qui peuvent fort bien surgir, ce produit nous faisait entièrement défaut? Notre vie industrielle s'arrêterait du coup, nos locomotives et nos bateaux dormiraient là où le hasard les aurait baladés, et notre vie domestique elle-même serait suspendue. Ce serait une calamité pire que l'invasion de notre pays par des troupes ennemies. On nous vend aujourd'hui le charbon à un prix qui hausse considérablement le coût de l'existence. Ne nous incomberait-il pas dès lors d'ouvrir à un danger aussi grave et aussi imminent que celui qui nous menace? Nos provinces ne renferment pas de houille noire; par contre, la houille blanche s'y trouve en quantité incalculable. Et la houille blanche peut se transporter d'un bout à l'autre de la province sur un canal presque inviolable; elle ne craint ni les grèves, ni les tempêtes; et elle ne s'épuise que le jour où le cours se tarit et les eaux cessent de couler. C'est le cas de lui appliquer le mot de Voltaire: "The course of man comes to an end, but I go on forever."

On a calculé que notre province pouvait facilement produire 10,000,000 de chevaux-vapeur, et à peine on compte-nous présentement 800,000 chevaux. Le gouvernement a, dans ces conditions, le devoir de s'appliquer à un développement intensif de notre énergie électrique. Si nous entreprenons l'immense tâche de nos rivières, de créer de nouveaux barrages, de multiplier nos forces hydrauliques, et si nous nous mettons ainsi en état d'écarter nos besoins de chemin de fer, de fournir la force motrice à nos usines, la lumière et le chauffage à nos contribuables, nous aurons, je pense, réalisé le rêve qu'a formé dans l'esprit de Voltaire à l'égard du singulier sibyle.

Relativement à cette importante question de nos ressources naturelles, voici donc comment pourrait se résumer mon programme: recueillir de nos immenses ressources naturelles tout ce qu'elles peuvent donner, ouvrir aux capitalistes nos portes toutes grandes, discuter leurs projets en hommes d'affaires; quand nous aurons dit non, le dire tout de suite, et quand leurs projets auront du bon, les accepter sans regard et sans atermoiement.

AGRICULTURE ET COLONISATION

Il y a un domaine où notre pays est impatient de s'exercer, c'est assurément celui de l'agriculture et de la colonisation. Je suis un fermier déploré, mais j'ai à mes côtés mon collègue, l'Hon. M. Caron, qui s'y connaît pour deux. Son zèle est à la hauteur de son intelligence et de son grand sens pratique, et je tiens à le féliciter publiquement des résultats merveilleux qu'il a obtenus. Le Trésorier trouve parfois que M. Caron coûte cher. Mais il est tenace, et je sais qu'il continuera de l'être. Après avoir eu des succès, le Trésorier continuera à lui ouvrir ses coffres. Je laisse à M. Caron de vous exposer ses projets d'avenir. Qu'il me suffise d'ajouter à nos cultivateurs que le gouvernement n'épargnera aucune dépense pour eux, parce que nous sommes convaincus que l'agriculture est la plus forte racine de notre arbre national. Nous voulons garder nos fils attachés aux champs paternels, leur donner de bonnes routes et des facilités de transport, leur enseigner les meilleures méthodes de culture, améliorer leurs troupeaux, sous la direction d'inspecteurs compétents, les encourager à pratiquer l'industrie laitière, annoncer et placer leurs produits sur les marchés étrangers, les protéger contre les spéculateurs, et leur procurer une saine administration municipale.

Nos colons ne recevront pas moins d'attention que nos cultivateurs des vieilles paroisses, puisqu'ils sont les pionniers de l'agriculture. Je me propose dès les débuts de mon administration, d'aller voir à l'oeuvre les valeureux défricheurs de l'Abitibi qui renouvellent les exploits de nos ancêtres. Dans quelques jours la construction du chemin de fer du Périméacangue sera commencée et rapidement exécutée. Une autre voie ferrée encadrera bientôt le lac St-Jean, et nos plus belles régions de colonisation seront rendues d'un accès facile. L'an dernier, la Chambre a voté cinq millions à mon ami, M. Perrault, qui se prépare à en faire le meilleur emploi en visitant tous nos centres de colonisation. C'est un homme qui ne craint pas d'y aller voir et, sous son énergique et intelligente impulsion, je puis vous promettre que la colonisation ira rapidement en avant.

Pour l'aider dans son oeuvre, je suis, ce soir, faisant un appel tout particulier à son meilleur collaborateur, à cet agent colonisateur d'excellence qui suit le défricheur dans la forêt quand il ne l'y précède pas, qui lui inspire sa foi et le soutient par l'exemple, son ami, son confident et son protecteur, le curé canadien, digne héritier de ceux qui vinrent d'abord de l'Amérique du Nord.

TRAVAUX DE VOIRIE

Nos chemins de colonisation ne doivent pas détourner notre attention de notre grande voie de fer dont nous sommes si justement fiers. Nous avons à résoudre le problème que comportent l'entretien et la réparation des 2,000 milles de chemins que nous avons construits. Personne ne veut revenir aux bourbiers, aux chemins montants, sablonneux, malaisés d'autrefois. Mais ne conviendrait-il pas que les municipalités se chargent de maintenir en bon état les beaux chemins que le gouvernement leur a construits? Je sais que mon collègue qui dirige la voirie ne permettra ni à l'indifférence, ni au mauvais temps, de détruire ce qu'il a édifié au prix de \$24,000,000.

INSTRUCTION PUBLIQUE ET ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Mon prédécesseur regretterait à tort son départ et ses successeurs ne continueraient pas l'oeuvre à laquelle il a voué son plus constant dévouement: l'instruction publique et l'enseignement technique. Sur cet important chapitre, j'ai des idées bien arrêtées, et je vous les communique en toute sincérité.

Le programme de nos écoles primaires préoccupe nos éducateurs les plus avisés, et nous voulons, avec leur concours, un programme qui s'adapte à la vie rurale, qui assure à l'enfant des champs des connaissances pratiques et qui l'attache au sol au lieu de l'en détacher. A mon sens, l'instruction de nos filles doit, dans les campagnes, marcher de pair avec celle des garçons et s'y harmoniser; autrement, il se produira un exode vers les villes que nous ne pourrions plus enrayer. Dans les villes, il faut achever le fil de l'ouvrage vers les arts et métiers. N'y a-t-il pas une brèche à combler entre l'école primaire et l'école technique? Celle-ci est-elle suffisamment accessible? Et trop de fils d'ouvriers ne portent-ils pas d'un franchir les portes parce qu'ils se croient insuffisamment préparés pour en suivre les cours? Nos ouvriers s'adaptent remarquablement vite aux travaux les plus difficiles et apprennent facilement le secret des mécanismes les plus compliqués. Une instruction technique plus complète leur permettra d'occuper dans nos usines le premier rang et de succéder graduellement aux étrangers qui les dirigent.

Et je voudrais, d'une façon générale, analyser l'école, la rendre plus attrayante, réaménager convenablement nos institutions, ouvrir une véritable carrière à nos instituteurs. Il faut que la population urbaine, et surtout la population rurale, qui n'a jamais connue une aussi grande prospérité, contribue au soutien des écoles une somme plus généreuse. Leur collaboration nous encouragera à multiplier les bourses et à grossir les allocations. Mais ce ne doit pas être là le critérium pour juger les progrès de l'instruction publique, la valeur de notre enseignement et le mérite de nos institutions.

LUTTE CONTRE LA MORTALITE INFANTILE ET LA TUBERCULOSE

Pour avoir un plus grand nombre d'élèves, nous commencerons par aider nos médecins à combattre la mortalité infantile et à sauver les 12,000 jeunes enfants que nous perdons annuellement. Quel facteur les constituerait à nos recommandations décevantes. Et nous coopérerons plus activement qu'auparavant à la lutte anti-tuberculeuse pour arracher à la mort les 3,000 victimes que la peste blanche fauche chez nous chaque année.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

Depuis trente et un ans que j'exerce la profession d'avocat, je suis chargé comme je suis des fonctions de procureur général, vous trouverez naturel que je veuille apporter à l'administration de la justice le meilleur de moi-même. Ne comporte-t-elle par les garanties d'ordre et d'honnêteté, qui sont indispensables à la stabilité et au développement matériel de toute société? La justice, je la veux étale pour tous, et je la veux surtout efficace et prompte. Le respect que notre peuple a toujours eu des lois nous vaut une réputation enviable, qu'il nous incombe de conserver. Les Juges et les Messieurs du barreau auront tout mon concours dès qu'il s'agira d'améliorer notre rouage judiciaire et d'assurer une parfaite observance de nos lois.

LE MINISTRE DE MONTRÉAL

Le gouvernement que j'ai l'honneur de diriger n'aurait pas conscience de ce qu'il doit à la province s'il ne consacrait tout particulièrement ses efforts au développement de la ville de Montréal, la grande métropole du Canada et notre plus riche actif. Je constate que le district de Montréal en déléguant ici ce soir ceux qui le représentent a son juste titre, a voulu s'associer à mes amis de Québec. Déjà l'empressement et la cordialité avec lesquels on m'a accueilli il y a huit jours m'avaient profondément touché, et je n'en suis que plus sensible à ce nouveau témoignage.

J'ai lu quelque part — je ne sais où et à bien des années, la mémoire commençant à me faire défaut — qu'un Québécois, ce Marseillais du Canada, était trop occupé à admirer sa terrasse comme l'autre sa Cannobière, pour avoir le temps de s'intéresser à

Montréal. Si je dois répondre à la grave accusation d'être né à Québec, je ne saurais nier ma culpabilité. Mais il y a des circonstances qui atténuent ma faute et qui expliquent mon ignorance de la géographie à cette époque. Je n'entretiens pas moins certaines idées à l'égard de Montréal qui ne datent pas d'hier.

J'y vois tout d'abord un centre merveilleux de concentration et de distribution, et le plus puissant facteur de notre grandeur et de notre richesse nationales. Un plus grand Montréal signifie pour moi un plus grand Québec. Un plus grand Canada. Je suis convaincu de bien servir ma ville natale et ma province en travaillant à ce que Montréal s'assure à perpétuité le titre glorieux de métropole canadienne. Et lorsque viendra le moment où je passerai à d'autres fonctions, j'ai l'espoir que ce sera un jour où j'aurai pu dire: "J'ai confiance que mes bons amis qui dirigent le dit Journal, de concert avec tous les amis que constituera alors pour moi la population de Montréal, reconnaîtront que, sous mon administration, la métropole a été servie à souhait."

Les problèmes de Montréal sont compliqués. Sans vouloir jeter de blâme sur le passé, ni sur le présent, j'espère cependant qu'une constitution sera bientôt adoptée, qui satisfera les citoyens. Avec le concours de mon collègue, le ministre du Travail, j'entends donner aux ouvriers de Montréal la législation la mieux appropriée aux conditions nouvelles de la vie du travailleur. Si mon ami le Trésorier ne prend pas peur, je donnerai sous peu Montréal d'une annexe à son Palais de Justice, qui rendra l'administration de la justice plus facile et plus prompte.

Le ministre des Travaux Publics est un autre québécois, il est vrai, mais cela lui vaut de l'imagination et de l'audace, et, avec deux qualités, il pourra faire surgir des ponts selon les vœux de la population de l'île Perrot et de Messieurs Pilon, Pharaud et Ashby.

LA VILLE DE LA VILLE DE QUÉBEC

Et pour notre vieux Québec, je rêve le jour où, comme jadis, les vaisseaux remplissent son port, où, débouché naturel de nos vastes régions du Lac Saint-Jean et de la Beauce, de la côte nord et du Nouveau-Québec, il sera l'entrepôt des produits forestiers, agricoles et miniers de ces riches territoires. Je rêve le jour où le grain de l'Ouest y affluera. Je rêve le jour où Laval, agrandie et rajeunie, ouvrira toutes grandes à nos jeunes gens ses vieilles portes que le gouvernement aura contribué à rendre plus grandes, mais pas plus hospitalières que nous les avons connues.

ISOLEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Si Québec est la province riche et prospère que nous savons si elle est nécessaire à la Confédération et à l'unité nationale, me serait-il permis de déplorer son isolement dans l'arène fédérale? Quelques-uns y voient un bienfait, d'autres le regrettent, et je suis de ceux-là. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour faire bande à part et, nouveaux Robisons, vivre seuls et séparés dans notre île. Nous contribuons largement à la prospérité générale; l'Ouest a grandi et s'est développé avec nos ressources. Or, quand on considère que sur 40,000 milles de chemin de fer au Canada nous n'en avons que 5,000 quand on considère que le service maritime fédéral dans notre province y est pratiquement nul, que notre immense côte nord, avec ses richesses forestières et minières, et ses pêcheries, est abandonnée, et que le droit de se demander si tout cela n'est pas dû à l'isolement de Québec.

Il sort de mon domaine de discuter les causes de cet isolement, mais il existe, il est très réel. Québec n'est pas seul à en souffrir, tout le pays en ressent et je souhaite le jour où notre province saura reprendre au foyer canadien la place qui lui méritent ses richesses, sa population, sa position géographique et tous ses éléments de grandeur.

L'HON. M. MITCHELL

L'Hon. W. Mitchell fut l'orateur suivant. M. Mitchell parla au nom de la population anglaise et protestante de la province de Québec dont il se fit l'interprète pour saluer l'avènement de M. Taschereau au poste de premier ministre de Québec. L'Hon. Trésorier Provincial parla peu de finances. Il s'appliqua surtout à dire que pour la prospérité du pays il faut à tout prix cesser les luttes entre capitalistes ouvriers et cultivateurs. Il y a une unité d'action et une union des classes.

M. Caron termina en disant qu'à l'avenir, comme dans le passé d'ailleurs, le gouvernement travaillera au développement agricole de la Province de Québec.

L'HON. M. MITCHELL

L'Hon. W. Mitchell fut l'orateur suivant. M. Mitchell parla au nom de la population anglaise et protestante de la province de Québec dont il se fit l'interprète pour saluer l'avènement de M. Taschereau au poste de premier ministre de Québec. L'Hon. Trésorier Provincial parla peu de finances. Il s'appliqua surtout à dire que pour la prospérité du pays il faut à tout prix cesser les luttes entre capitalistes ouvriers et cultivateurs. Il y a une unité d'action et une union des classes.

L'Hon. J. L. Perron C. L., ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial dit ensuite quelques mots. A M. Perron succéda M. Ernest Lapointe, député de Québec-Est. Le dernier orateur fut M. le Dr P. H. Bédard, procureur de la cité de Québec qui présenta à M. Taschereau les félicitations et les vœux de la ville.

lourde, et j'aurai constamment à subir une redoutable comparaison avec mon illustre prédécesseur. De nouveaux problèmes surgiront qui seront difficiles à résoudre. C'est alors que votre main loyalement tendue, Messieurs, allégera mon fardeau. Le succès d'une administration ne dépend pas uniquement de celui qui la dirige et des membres du Cabinet; il est l'oeuvre de la députation toute entière, le fruit d'une coopération étroite et constante.

Ceux qui nous ont précédés nous ont laissé un patrimoine que nous devons faire fructifier pour le léguer à ceux qui nous suivront, à grands et prospères. Dans notre course vers l'avenir, n'allons pas oublier la mission qui nous incombe sur ce coin béni de notre grand pays. Pour remplir fidèlement cette mission, il est essentiel de perpétuer parmi nous les traditions que nous aimons comme le toit qui nous a vu naître et le respect des croyances d'autrui et des droits de la minorité. Puisque la province de Québec restera à jamais le sanctuaire de toutes les libertés, le foyer où peuvent s'abriter et s'exercer toutes les croyances, le refuge de toutes ces choses, petites et grandes, pour la revendication desquelles les hommes commettent des folies qui en font des héros.

L'hon J.-E. Caron

L'orateur suivant fut l'Hon. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture dans le cabinet de l'Hon. M. Taschereau.

M. Caron commença par rendre un hommage au nouveau premier ministre qui, dit-il, est à la hauteur de sa nouvelle situation. Parlant de sa richesse de pays, sur tout de nos pouvoirs hydrauliques, M. Caron dit qu'il faut travailler au développement "électrique" non seulement dans les villes mais aussi dans les campagnes.

L'agriculture est un sujet aujourd'hui qui intéresse tout le monde, tant le citoyen que le campagnard. Depuis quelques années l'agriculture a considérablement progressé dans notre province. Les dernières statistiques montrent que dans les diverses provinces du Canada l'augmentation dans le développement agricole est la suivante:

Tableau des statistiques agricoles par province: Nouveau Brunswick (21%), Alberta (22%), Manitoba (24%), Colombie Britannique (21%), Saskatchewan (19%), Île du Prince-Édouard (19%), Ontario (19%), Québec (31%).

La récolte de Québec qui, il y a trois ans valait \$90,000,000 est évaluée, cette année à \$225,000,000.

M. Caron dit que ce qui a contribué ainsi au succès de l'agriculture ce sont les écoles d'agriculture, les conférences agricoles, les agronomes et surtout la coopération agricole. Il ne faut pas oublier, ajoute M. Caron, d'attribuer une large part de ce succès au prêtre colonisateur.

M. Caron conseille aux ouvriers des villes de faire de la coopération afin d'éliminer l'intermédiaire et l'accapareur.

Le grand qui s'oppose au développement agricole, c'est l'exode des fils de cultivateurs vers les villes.

Il faut à tout prix rétablir l'équilibre entre les avantages de la ville et ceux de la campagne. Si cet exode continue ainsi, cela contribuera à maintenir sinon à faire monter encore le prix de la vie.

Le ministre de l'agriculture fit un nouvel appel non pas pour le retour à la terre, auquel il ne croit pas mais surtout pour que ceux qui y sont y restent.

M. Caron dit ensuite quelques mots du mouvement agricole politique qui se déclenche dans les autres provinces. Pour qu'un tel mouvement soit en faveur de notre province, il faudra qu'il soit en faveur de l'agriculture tout en étant pas agresseur pour les autres classes.

AVIS AU PUBLIC. Je suis heureux de porter à la connaissance de mes clients et au public en général que j'ai obtenu ma licence pour la vente des vins et liqueurs, selon les articles 118 et 119 de la loi Scott, pendant 1920-21. On voudra bien nous fournir un certificat de médecin avec chaque commande "donnée" personnellement ou par la maille. Mes lignes d'épicerie sont des plus variées à des prix défiant toute compétition. Une visite est sollicitée. ADJUTOR DROUIN Marchand général. Epicerie, provisions de toutes sortes; Importations: Vins et liqueurs. 8-12 Marché Champlain. Tél. 1683 Québec.

JOS. DUFRESNE EPICIER EN GROS MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE. JOLIETTE - QUÉ. Représentant pour la région de l'Abitibi: M. SOUMIS.

GEORGES A. MERCIER COMPTABLE - VERIFICATEUR - LIQUIDATEUR. Auditions Municipales et Commerciales, Organisation de Systèmes de Livres, Administration de Successions, Formation de Compagnies à Fonds Social. Compromis entre Débiteurs et Créanciers, Liquidation de Faillites, Dissolution de Sociétés, Perception de Comptes. Edifice Bossé à 147, Côte de la Montagne, QUÉBEC, P. Q. Téléphone 4234.

PRESERVEZ-VOUS des mouches et des moustiques, en vous servant de FLY TERROR. C'est la seule préparation efficace contre les mouches, dont se servent tous les prospecteurs, les sports, les ingénieurs et les hommes de chantier. Vous ne pouvez réellement partir pour le bois sans en avoir. PROTEGEZ VOS ANIMAUX contre les mouches pendant la période des chaleurs d'été. Evitez-leur la souffrance et l'agacement des piqûres, et vous aurez un meilleur rendement. Servez-vous du FLY KILLER. Adressez-vous à votre marchand, ou bien à la Fly Terror Mfg Reg'd 7, Carré Notre-Dame, Québec.

Vous trouverez chez moi un grand choix en fait de marchandises-sèches, épicerie, chaussures, ferronneries et aussi de merceries. Des prix satisfaisants. Un service courtois. A.-A. DROUIN Marchand-Général. AMOS, ABITIBI. Commandes par la maille remplies avec soin et promptitude.

MAISON FONDÉE EN 1866. LIBRAIRIE LANGLAIS, Ltée. LIBRAIRES, ÉDITEURS, IMPORTATEURS GROS ET DÉTAIL. Papeterie en général. — Articles de bureaux. — Fournitures d'écoles. — Cartes géographiques. — Globes terrestres. — Tableaux noirs. — Mobiliers d'écoles. — Livres de prix. — Objets de piété. — Parfumerie. — Articles de fantaisie. — Blancs légers pour secrétaires de municipalités, etc., etc. 177, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC.

La Cie DORCHESTER Ltée. NEGOCIANTS EN GROS. Farine, Grains, Provisions, Tabac, Cigares, Cigarettes, Chocolat, Biscuits, Sucreries, Etc., Etc. Toutes commandes par malle sera appréciée et remplie avec promptitude. Demandez nos prix. Représentant, ALPHONSE LAROCHE Macamic Co. Pontiac, Qué. N. B. — Bureau principal de la Compagnie 39, rue St-Paul, Edifice Chambre de Commerce, Québec.

LANCLOIS & PARADIS Ltée. EPICIER EN GROS. 19 rue St-Jacques, QUÉBEC.

ACHETEZ VOS THÉS MAINTENANT. Exigez la marque STADACONA. Whitehead & Turner, Ltd. Epicerie en gros. QUÉBEC.

LIQUEURS et ÉPICERIES. Je viens de recevoir un lot considérable de vin d'Espagne, de la célèbre maison Ferrerico Guille Moreu de Barcelone et des maisons Enrique Ventoza et L. Norregard de Tarragone. Dans les vins blancs, il y en a du sec, demi-sec et doux. Pour les vins de Messe, chacune de mes importations est accompagnée d'un certificat des évêchés de Barcelone ou de Tarragone, suivant le cas, déclarant que le vin est pur et peut être employé pour le Saint Sacrifice de la Messe. Je reçois aussi régulièrement les meilleures liqueurs. Mon assortiment dans les épicerie est des plus variés et les prix très raisonnables. Une commande d'essai, par la maille, ou une visite est sollicitée. J. B. E. LETELLIER 92, RUE DALHOUSIE, QUÉBEC. Maison fondée en 1880.

ENCOURAGEZ LES PRODUITS CANADIENS. TELEPHONE 2471-2473. QUEBEC PRESERVING Ltd. EPICIER EN GROS ET MANUFACTURIER DE MOUTARDE, CONFITURES ET CATSUPS. 45, RUE SMITH, QUÉBEC.

Le parloir des lectrices

Mes correspondants d'aujourd'hui sentent plutôt le "tabac" que la "poudre de riz"; les hommes vont-ils donc envahir notre coin ?

Certes ils sont très intéressants et je veux bien répondre avec empressement, mais, cela me surpasse de voir les femmes se désintéresser de leurs droits en désertant cette colonne consacrée à leur bon plaisir, et où je les attends avec de si bonnes dispositions. Enfin elles jouissent peut-être des vacances dans leur foyer chéri d'où elles bannissent toute autre distraction, je ne peux leur en vouloir. Mais, mes chères amies, ne me délaissez pas trop longtemps, car au lieu d'être un Parloir, ce ne sera plus qu'une page à chronique, où je ferai maigrement les frais tandis que votre heureuse et brillante compagnie fertilise ma verve — qui n'est pas illimitée. A bientôt.

Fernande La Paysanne

A Beatus

Vous n'avez pas à vous excuser: votre manière d'écrire et de vous présenter à mon "bureau" était correcte et selon le protocole observé dans notre Parloir, où on se traite un peu familièrement, comme de bons amis; et où les "esprits" seuls étant en cause personne n'a le droit de se formaliser de la tenue.

Votre "mot" comme vous le dites, m'a plu; pouvait-il en être autrement? Et je suppose que vous le multipliez par cent et plus dans une autre épitre. Vous trouvez ma chronique trop courte! Peut-être que si je l'allongeais vous cesseriez de l'aimer, car il vaut mieux se faire désirer qu'ennuyer ceux qui s'intéressent à vous.

Puisque vous signez Beatus, c'est donc que vous êtes heureux; vous êtes donc un des privilégiés de la terre. Tant mieux pour vous, mon cher, et faites-vous partager souvent votre bonheur, en visitant assidûment notre coin à causerie. Que ce soit le échange constant des sentiments de haute valeur littéraire et morale!

Compétence professionnelle agricole

(de "L'Action Catholique")

La question agricole semble intéresser beaucoup ceux qui s'occupent, actuellement, d'aider à la solution du problème social. On a la bonne volonté de s'éclairer et d'agir. Nous sommes heureux d'apporter notre modeste effort à celui des autres qui désirent améliorer et aider, de leur travail et de leur expérience.

La compétence professionnelle, chez la classe agricole, est à l'étude aujourd'hui. On pourrait dire que la compétence réside dans l'habileté à faire une chose, à exercer un métier, une profession. Depuis onze ans déjà, je vis avec les cultivateurs, et demeure moi-même à la campagne. Je constate que la compétence professionnelle (relativement à la région que j'occupe; Portneuf) existe chez plusieurs et dans la plupart des paroisses; c'est l'élite agricole. Tous, néanmoins, ne savent pas tirer de la terre un maximum de rendement raisonnable et satisfaisant; c'est pourquoi il y a des plaintes qui se font entendre un peu partout. La cause n'est pas seulement le manque de compétence; il y a en outre un grand nombre de facteurs d'ordre économique et social, qui nuisent à la production et à la vente des denrées du sol.

Cependant, la compétence en agriculture vaut infiniment mieux que l'ignorance pour faire produire un sol: un bon "habitant" renseigné dans les choses de son métier, lecteur assidu des revues et brochures agricoles, qui cherche à s'instruire aux sources, où qu'elles soient, du moment qu'elles sont bonnes, peut faire un travail plus rémunérateur que son voisin indolent, paresseux et "critiqueur". Et, si cet "habitant" aime passionnément sa profession, qu'il manifeste un vif intérêt à tout ce qui s'y rapporte, on comprend aisément qu'en aspirant à apprendre davantage, il améliore sa compétence professionnelle; de là il améliore sa terre qui rend plus et lui donne une satisfaction relative de son sort.

Les meilleurs cultivateurs du comté de Portneuf, j'en parle, car je les connais mieux que ceux des autres comtés) sont ceux qui aiment l'agriculture fortement et qui portent un grand intérêt à tous les travaux du sol. Ceux-là réussissent en général. On ne fait bien une chose, que si on aime bien, en général, et on

A Vieille Loiche

Comme ça, vous voulez que je devine le sexe auquel vous appartenez.

Eh! bien, je ne vous crois pas de mon genre. Votre écriture est assez féminine, mais le style, certaines expressions, respirent l'accent bref qui vous distingue; de moins je crois pouvoir l'affirmer.

Qu'importe, laissons cela; — l'important est de répondre à vos questions.

La première: Non, je n'aime pas les hypocrites; ça me tenterait de leur "tomber sur le dos" avec vingt pages de bonne écriture serrée, mais à quoi cela servirait-il? Ces sortes de reptiles, il n'y a aucune manière pratique de les mater, et ils ne valent pas la peine que je leur donne de mon temps trop précieux, pour leur triste personne.

La deuxième: Ce que je pense de l'Abitibi?

Est-ce du pays ou du journal que vous voulez parler? Disons que les deux se valent et que leur valeur est illimitée. La contrée est fertile et progresse. Le journal travaille à l'accroissement et au développement de notre région et mérite toute l'attention des gens de bien.

A URGEL S.

Mon cher nouveau et ancien correspondant, je vous accorde avec plaisir quelques lignes dans ma colonne.

Vous avez bien agi en vous abonnant à ce journal, et vous m'avez intéressé par votre longue lettre.

La fin prochaine de votre distingué ami m'a très attristée, puis ce femme fut mon amie, et à sa charmante jeune fille M. dont j'ai gardé un souvenir des plus flatteurs, dites qu'elle a toute ma sympathie.

Où, je mèlerai mes prières aux vôtres.

Il n'y a plus de feu dans l'Abitibi, et personne n'y a perdu la vie; il n'y a eu que des dommages matériels, quelques-uns assez importants. D'ailleurs les journaux en ont informé le public; et cela n'est pas dans mes attributions. Fernande La Paysanne

la fait mieux si on a de l'intérêt à faire cette chose. C'est la mentalité que nous avons toujours cherché à développer chez les ruraux; (jeunes et vieux) faire aimer la terre, créer de l'intérêt dans le travail agricole, faire apprécier les avantages de l'agriculture et trouver les remèdes applicables aux maux supposés et vrais d'aujourd'hui.

L'accomplissement de ce programme n'a pas nui à la compétence professionnelle, au contraire, il a valu beaucoup en amenant les cultivateurs à devenir plus habiles et plus intéressés au cours de leur besogne journalière. En leur donnant le goût de leur tâche et des choses qu'ils ont à accomplir pour gagner leur vie et en suscitant l'intérêt dans leur travail, on les achève mieux vers l'étude de leur métier. Nous sommes convaincu que pour acquérir la compétence (à part le talent et l'aptitude) il faut aimer fortement ce que l'on veut acquérir, y avoir un intérêt et étudier, composer, expérimenter, etc.

C'est toute une éducation, que les ruraux ont droit d'avoir. A nous de les aider. Mais, ils ont le devoir d'essayer de nous comprendre et de nous donner la main dans l'accomplissement de cette tâche, concernant la compétence professionnelle agricole.

Un grand nombre de cultivateurs commencent à avoir le sens de leur époque; le temps est arrivé où plusieurs sentent le besoin de s'instruire et de s'éclairer davantage, de s'unir pour un commun effort d'étude et d'action tion.

Jean-Charles MAGNAN

Pensées

N'oubliez pas de passer la houe (cultivateur) dans votre champ de patates au moins une fois à tous les dix jours.

N'usez que de pièces d'or et d'argent dans le commerce de la parole. (Joubert).

Agis toujours conformément à la conviction de ton devoir. (P. Janet).

Il n'y a point de droit contre le droit. (Bossuet). C'est-à-dire point de contrats, point de conventions, de lois humaines contre la loi des lois, la loi naturelle. (V. Cousin).

Ce qui perd une nation, ce n'est pas d'avoir été vaincu, c'est d'accepter, par une abdication mortelle, de le demeurer toujours. Comte de Mun

Impressions sur l'Abitibi

[Du "Soleil" du 9 juillet]

Si nous suivons le Transcontinental sur un parcours de quelques cents milles à l'ouest de Québec, nous arrivons dans une immense plaine bordée d'innombrables ruisseaux, rivières et lacs et dont le sol est d'une fertilité presque inépuisable. Nous sommes alors dans la région qu'on est convenu d'appeler l'Abitibi.

Jetons d'abord un coup d'œil aux gares du chemin de fer de l'arrivée du "National" et nous verrons qu'il y a en ces endroits une population dense et bruyante et où ne remarquerait que du bois et trois ou quatre chantiers, il y a six ou sept ans et même moins en certains endroits. Déjà sont groupés deux cents, trois cents et même au-delà de quatre cents familles en ces endroits que l'on nomme Amos, Macamic, La-Sarre, La-Reine et plusieurs autres paroisses plus jeunes et non moins prospères formant une population de près de 15,000 âmes.

D'où vient cette attirance vers l'Abitibi? Est-ce que ces colons ont été attirés par les riches essences forestières ou ont quitté leur paroisse natale pour échapper à la loi de la conscription? Non. La seule et vraie raison de cette émigration vers les pays du nord est que le sol est riche et fertile et que tout homme ayant en honneur son bien-être et celui de sa famille a vite fait de se créer un domaine enviable dans l'Abitibi, où il trouve largement sa subsistance.

Ne voit-on pas trop souvent une région de colonisation s'ouvrir et les nouveaux colons y abonder, s'y construire à la hâte un chantier et attaquer immédiatement la forêt vierge? Quand, après quelques années, le bois est pillé et les rares arpentés de terre qui ont été ensemencés rapportent à peine la semence ou guère plus, le colon est déjà découragé et prend une nouvelle direction, toujours à la recherche de la fortune.

Dans l'Abitibi, quand le bois a été enlevé et brûlé, il ne reste plus que des souches dont les racines sont superficielles et rares, de celles qu'un cheval peut enlever facilement, si ce ne sont celles de cyprès et de peuplier, pour lesquelles il est plus économique d'employer la dynamite ou de laisser comme tel pendant trois ans.

On se trouve alors en possession d'une riche terre composée d'argile (glaise) forte et recouverte d'une couche d'humus (terre noire) d'une épaisseur variant de trois ou quatre pouces à quelques pieds. Ces deux couches de terre mélangées par le labour forment un sol presque idéal. Cependant, comme cette terre n'a pas encore reçu l'action bienfaisante des agents atmosphériques (air, lumière, chaleur, et gelée) elle a conservé son acidité. Mais on fera vite disparaître ce défaut en labourant ce sol à l'automne et en y faisant de légères rigoles pour faire disparaître le surplus de l'eau.

Chose remarquable et qui se voit cependant souvent dans l'Abitibi, c'est qu'on plante des patates et des plantaracines sans apporter au préalable au sol une dose d'engrais ce qu'on ne manque jamais de faire en maints endroits ailleurs dans la province. Dans l'Abitibi, comme les animaux domestiques sont relativement assez rares, il est facile de concevoir que le fumier produit sur place est lui-même assez rare et cependant on y récolte des pommes de terre, des choux de Siam et des choux-pomme aussi gros et aussi fermes qu'en tout autre endroit de la province où on met une forte dose d'engrais de ferme.

Il ne faudrait pas pour cela en conclure que cette terre est inépuisable et qu'elle pourra toujours pousser de fortes récoltes sans lui restituer les éléments enlevés par les plantes, mais ceci est simplement pour démontrer la fertilité naturelle de ce sol.

Dans un terrain en bonnes conditions et par une température favorable, la pousse du foin est des plus luxuriantes et on peut compter sur une bonne récolte. J'ai vu moi-même des prairies de mil et de trèfle mélangés pouvant rapporter certainement deux tonnes à deux tonnes et quart de foin à l'acre.

J'y ai vu aussi des avoines et des orges poussées très vigoureusement et contenant un grain parfaitement mûr.

Les mauvaises herbes sont encore inconnues dans l'Abitibi. Cependant avec l'importation de foin et de grain qui s'y fait depuis l'ouverture de cette région de colonisation il est assez probable que ce fléau fera son apparition dans quelques années si les colons ne se préparent à le combattre dès son apparition.

Depuis plusieurs années déjà des compagnies puissantes faisant le commerce du bois sont établies dans presque toutes les paroisses de l'Abitibi et achètent à bon prix le bois des colons, qui, tout en faisant disparaître la forêt devant eux pour y jeter le bon grain reçoivent un dédommagement de leur travail préliminaire de défrichement. C'est un grand avantage que n'avaient pas les colons de la région du lac St-Jean et de la vallée de la Macapédia, il y a vingt-cinq ans et même il y a douze ou quinze ans seulement.

Pourquoi les pères de famille ayant des fils à établir ne se porteraient-ils pas vers cette riche et fertile région de l'Abitibi? C'est peut-être parce qu'ils ne la connaissent pas ou ayant déjà fait une tentative de colonisation dans une autre région n'y ont pas réussi; qu'ils prennent donc la peine d'y faire un voyage et ils seront certainement convaincus d'y trouver aisance. Et qu'ils se hâtent, car déjà beaucoup de terrains sont pris (500,000 acres) et bientôt ils seront obligés de s'enfoncer dans la forêt à plusieurs milles du chemin de fer ou encore d'acheter une propriété dont le défrichement est commencé et dans ce cas payer un prix assez élevé.

Epilobe du Nord

Payez votre souscription à la Société d'Agriculture au Directeur de votre paroisse, si vous ne l'avez fait et prenez part à l'Exposition régionale du 30 septembre.

Commande par la poste remplies avec soin.

Demandez notre liste de prix.

La Cie Generale d'Importation Limitee VINS ET LIQUEURS Tel. 8618 169, rue St-Jean, Quebec

LA CIE J.-H. JACQUES & FILS 47, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Importateurs de cuir à semelle et fournitures pour cordonnier et sellier. Manufacturiers de harnais de toutes sortes. Bureau Chef, Quebec. P. Q. Manufacture, Levis, P. Q.

LA CIE D'AGENCES EUROPEENNES

Vins et liqueurs spiritueuses de toutes sortes DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX Phones 2248 - 2194 QUEBEC

Le Dr E. B. Rioux

Médecin et Pharmacien de Makamik

Seul dépositaire des produits de Wampole pour le district de l'Abitibi.

Huile de Foie de Morue préparée sans goût de Wampole, le tonique par excellence des poumons.

Messieurs les Marchands, faites votre provision de ce produit chez moi, au même prix qu'avant chez vos marchands de gros qui ne peuvent plus maintenant vous le fournir.

Ecrivez-moi ou téléphonez et le lendemain votre envoi vous arrivera.

Autre spécialité: Drogues, articles brevetés, remèdes français, etc., expédiés par malle lorsque requis et avec prompt attention.

Dr E. B. RIOUX

J.-E. ST-ONGE & Cie Enr.

NÉGOCIANTS EN GROS

Farine, Grains, Provisions, Tabacs, Cigares, Cigarettes, Gomme, Chocolats, Bonbons, Biscuits et Sucreries.

AMOS, - - - - - Qué.

FABRIQUE DE TABAC CANADIEN NATUREL DE CHOIX SCIENTIFIQUEMENT CULTIVÉ, RÉCOLTÉ, SÈCHÉ ET AYANT SUBI UNE MATURATION PARFAITE

FUMEZ LE TABAC ROSE QUESNEL DOUX ET NATUREL

IL EST GARANTI PUR ET EXEMPT DE TOUTE SOPHISTICATION ET DE "MOULLADE".

The Rock City Tobacco Co., Limited.

John I. LaRoche

Vins et liqueurs de choix à prix modérés.

316-316 1/2, rue St-Paul

Près du dépôt de Ste-Anne

QUÉBEC

Avez-vous du BOIS de SCIAGE à VENDRE ?

Dites nous ce que vous avez.

NOUS ACHETONS aussi le BOIS de PULPE et DORMANTS de CHEMIN de FER.

BOCK & TETREAU, Limited

Marchands de bois en gros

90, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL, Qué.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE LIMITEE

116, rue Dalhousie, Quebec

IMPORTATION - EXPORTATION - VENTE EN GROS

Bananes, Oranges, Citrons, Pommes, Poires, Pêches, Prunes, Concombes, Choux, Carottes, Bettes, Choux de Siam, Panets, Patates, etc. Tabac en feuilles étendues, menottes de toute sorte, Plume, Amanches, Poisson frais, Poisson salé et fumé. Chocolat en bars "Neilson" et "Lowmays".

Nos prix sont garantis. Ecrivez-nous. Fabrique de limonades gazeuses de choix: Cidre champagne, Ginger Ale, Bière au gingembre, Cream Soda, Fraise, Framboise, Jus de raisin, Iron Brew, Eau minérale, Sodium, etc.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé, 810,000,000. Capital versé et réserve, 7,900,000. Total de l'actif, 71,000,000.

Siège social: Montréal

Bureaux dans la région de l'Abitibi: AMOS

MACAMIC, LA-SARRE, LA-REINE, COCHRANE, RIVIÈRE-BELL, BARBAUTE, PRIVAT, DUPUY.

Intérêt alloué au plus haut taux courant sur tout dépôt d'épargne de \$1.00 et plus.

F. H. Andrews & Son

FOURNITURES de MOULINS

COURROIES et CAOUTCHOUC P. N. S. CUIR et en TOILE ROUGE.

HUILES CUIR À LACETS PAQUETAGES DÉCHÈRES DE COTON POULIES EN BOIS, TENDUES "DODGE" MACHINES "CLIPPER" POUR LACER LES COURROIES

253, rue St-Paul QUEBEC

DECOUVERTE MEDICALE DES PLUS RECENTE

S'EMPLOIE POUR PROTEGER LA SANTE ET DANS LE CAS DE TOUX, RHUMES, BRONCHITES ET MAUX DE GORGE



Goudrol

SIROP POUR LE RHUME

CE SIROP AU PRIX POPULAIRE SOULAGERA PROMPTEMENT DES LE DEBUT TOUTES LES MALADIES DES ORGANES RESPIRATOIRES.

EN VENTE PARTOUT FABRIQUE PAR CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE LIMITEE QUEBEC - CANADA

FONDÉE EN 1881
J.-H. GIGNAC Limitee
Manufacturiers et marchands de bois de toutes sortes
Portes, Chassis, Moulures. Spécialité bois passé à la sécherie
DEMANDEZ NOS PRIX
142, rue de l'Eglise - - - - - QUEBEC

FAUCHER & FRÈRE
MARCHANDS-ÉPICIERS
IMPORTATEURS
DE VINS ET LIQUEURS
28, Place Marché Champlain, Québec
Whisky, Brandy, Gin, Jamaïque, Vins, Etc.
Demandez notre liste de prix.

George Taylor Hardware, Limited.
COCHRANE, Ont.
Donnez-nous vos commandes par la poste pour feronnerie légère, et lourde, accessoires de Camp, etc., et vous êtes sûr du meilleur service.
"Assortiment complet de feronneries (Gros et Détail)."

Succursales à Cobalt, New Liskeard, et Timmins

Si vous avez besoin d'un engin pour votre bateau, vous ne ferez pas d'erreur en vous procurant un moteur L-A
Ces moteurs sont reconnus pour leur facilité de démarrage. L'endurance et l'économie dans la combustion de gasoline. Nous avons tous les modèles en main.
Écrivez pour notre catalogue et la liste de prix.
FRED.-I. MITCHELL
633, Notre-Dame Est MONTREAL

FRUITS, LÉGUMES, PROVISIONS, BISCUITS, SUCRERIES, CIGARES, CIGARETTES, NOURRITURES pour VOLAILLES, ARTICLES D'AVICULTURES Etc.
Legaré & Moisan
23 rue Sous-le-forl - - - - - QUEBEC
Attention spéciale aux commandes par malle ou messager

A. TOUSSAINT & CIE
235, rue St-paul
Après cinquante années d'existence la grande réputation que notre maison s'est faite en vendant seulement que des liqueurs pures et les meilleures marques est une garantie qu'on plaçant votre commande chez nous vous aurez entière satisfaction.
Spécialité: VIN DE MESSE
A. TOUSSAINT & CIE 153, RUE ST-PAUL
NOUS EXPÉDIONS PAR EXPRESS

Stupide et odieux

On joue un tour criminel à deux citoyens d'Authier

On nous rapporte d'Authier que deux citoyens de cet endroit ont été victimes, ces jours derniers, d'une tentative monstrueuse, contre leurs personnes et celles de leurs familles.

Un criminel ou un idiot dangereux a mêlé au bois de chauffage de MM. Onésime Goudreau et Théodore Proulx des quartiers de bois contenant de la dynamite, avec capsules et fusées pour en provoquer l'explosion quand le bois serait brûlé dans le poêle. C'est ce qui arriva. L'explosion chez M. Goudreau fut assez forte pour arracher la porte du poêle et lancer des éclats qui blessèrent légèrement quelques membres de la famille. Elle causa moins de dommages chez M. Proulx.

Si c'est un tour qu'on a voulu jouer à ces gens, c'est un tour de fou — et il serait bon de donner une leçon à l'auteur de ces bêtises s'il lui arrive de recommencer.

LE SPORT

Dimanche dernier l'excellente équipe de Base Ball Senneterre est venue rencontrer l'équipe d'Amos, qui pour la circonstance a fait jouer deux équipiers de Macamic. La partie fut très intéressante et très contestée. Elle ne comptera pas comme partie de ligue.

Voici le score par reprises et les détails de la joute :

Senneterre	R	B	H	P	A	E
C. Audette	5	0	1	4	0	0
B. Landry	6	0	1	2	0	0
E. Fortin	2	6	1	2	3	0
Coffin	4	2	0	13	2	0
M. Fortin	3	2	2	6	0	0
E. Blais	5	1	1	1	0	1
E. Audette	4	2	1	1	0	0
Deslongchamps	5	1	2	0	0	0
Roy	3	3	3	0	3	1

Amos	R	B	H	P	A	E
E. Drouin	4	1	1	0	0	1
Boisclair	4	1	2	3	0	0
Montambault	3	4	0	1	0	1
Lacroix	4	0	2	2	0	0
Ducharme	3	1	0	6	0	2
A. Drouin	3	1	0	0	1	0
Bergeon	3	1	0	0	1	0
Desjardins	3	0	0	2	0	2
Lafleur	4	0	2	0	5	1
Millette	1	0	1	0	0	0

Senneterre	0	2	1	0	0	7	1	1	0	1	2
Amos	0	0	0	1	0	0	2	1	0	4	4

Buts sur balle : Coffins 2; E. Audette, Roy 2; Ducharme. Frappés par balle de Lafleur 4; Roy 1; Retirés au bâton, par Roy 13, Lafleur 5, Lacroix 4. Buts volés, Audet E., 1; Audet C., 1; Roy 1; E. Drouin 1; Boisclair 1; Lacroix 1. Sacrifices hits : Boisclair, Lacroix, Montambault. Temps : 2 heures, 14 minutes. Arbitre : Lafleur et Roch.

Millette remplace Desjardins à la 9e.

Nouvelles de Privat

Privat, 30 juil. — M. P.-H. Flannery est de retour de son voyage de noces.

— Mercredi dernier a eu lieu dans l'église de St-Pierre de Privat le mariage de M. Jos. Fournier avec Mlle Blanche Boutin, les nouveaux époux sont partis en voyage pour Montmagny.

— On annonce pour le 7 le mariage de M. Azade Poirier et de Mlle Béatrice Beaudel.

— M. et Mde Joseph Brosseau sont de retour parmi nous.

— Mde Philices Gauthier de Amos était en promenade chez sa fille Mde Nap. Trottier la semaine dernière.

— Mde Alfred Provencher est en promenade à Montréal.

— M. Julien Beaudry, inspecteur en chef des chemins, était de passage ici, jeudi.

— M. B. Durocher, percepteur du Revenu, est parmi nous pour quelques semaines et est à construire un pont sur le lac Robertson.

— Dimanche dernier, plusieurs gens d'Amos sont venus à Privat; il y eut une partie de Balle-au-champ dont le club d'Amos sortit victorieux dans l'après-midi; remarqué parmi les étrangers: M. Cahill, député, M. H. Authier, M. et Mde A.-A. Drouin, Mde F.-A. Lalonde, M. Aurèle Drouin, M. E. Montambeau, Alex. Beauchemin, M. David Gourd, etc., etc.

— M. Louis Simard est allé à Amos pour une quinzaine de jours en expédition.

— M. A.-A. Roy, agent de Monet, était de passage ici dimanche.

Ultimatum aux Soviets



Le Premier Ministre d'Angleterre, M. Lloyd George, aurait présenté aux délégués des soviets russes à Londres, les camarades Krasin et Kamenoff, un ultimatum. Il requiert la cessation immédiate et sans conditions de l'avance russe en Pologne, même avant la signature de l'armistice. A défaut de quoi l'Angleterre proclamerait l'état de guerre avec la Russie.

Nouvelles de Macamic

(Spéciale à l'Abitibi)

Notes personnelles

M. François Lapointe, représentant de la compagnie d'assurances Excelsior, est de passage à Macamic, dans l'intérêt de ses affaires.

— Mlle Leatitia Paré est en promenade à Macamic, en visite chez M. Antonio Bourbeau.

Décès

Jeudi dernier est décédée Aurore-Rita, fille de M. J.-E. Poitras, arpenteur.

Belle initiative

Nous apprenons que la municipalité du village de Macamic vient d'acheter une pompe et tous les appareils nécessaires pour combattre les incendies.

Il est à souhaiter que les différentes compagnies d'assurances-feu qui opèrent en notre localité sauront apprécier cette organisation.

Construction d'un hôtel de ville

Le conseil est à étudier les plans d'un hôtel de ville qu'il se propose de construire bientôt. L'on prête aussi au conseil l'intention de placer dans cet édifice le poste de pompiers projeté.

Nouvelles d'Amos

(Spéciale à l'Abitibi)

Creusage de la rivière

Le bateau dragueur du ministère des Travaux publics a commencé son travail dans la rivière Harricana à l'embouchure du lac Figuery. — Il y a là un banc de glaise de deux ou trois cents pieds de longueur à creuser de trois ou quatre pieds au moins, afin de donner au chenal sept pieds de profondeur aux eaux basses.

Les bateaux touchent souvent le fond de la rivière à cet endroit depuis quelque temps.

Tracteurs

Il y a quelques tracteurs en usage dans notre canton, et ils donnent généralement satisfaction.

On fait à ce sujet une expérience intéressante dans le canton Figuery. Le propriétaire d'un tracteur l'emploie à actionner une scierie — capable de produire quatre à cinq mille pieds de bois par jour. On dit qu'il réussit bien. Ce sera la scierie mobile, capable de rendre de grands services dans les endroits éloignés des centres.

On demande des hommes

La rareté de la main-d'œuvre se fait sentir de façon déplorable un peu partout. Les industriels et les entrepreneurs offrent des salaires très élevés, et les colons alléchés par ces occasions négligent leurs travaux de culture et de voirie. Plusieurs y prennent goût au point de laisser perdre leurs lots. Il y a de bonnes chances de se placer pour ceux qui veulent des lots déjà un peu ouverts.

— Les cultivateurs du comté de Berthier, réunis en convention à St-Norbert, reconnaissent et proclament que la terre manque de main-d'œuvre, et que les hauts prix offerts aux parcelles de ferme ne réussissent point à remédier à cette inquiétante situation.

L'ORGANISATION POLICIERE DE QUEBEC EST-ELLE COMPETENTE ?

On en doute fort et non sans raison — Trop d'affaires mystérieuses "classées" et trop de criminels introuvables

Les terribles tragédies qui, depuis quelques mois, se déroulent aux alentours de notre ville, peu habituée à ces événements, ont jeté l'épouvante parmi les citoyens. Ceux-ci se demandent finalement si notre organisation policière a assez de compétence et d'habileté pour rechercher et atteindre les coupables des crimes commis et pour empêcher le "classement" d'une foule d'affaires mystérieuses.

Il y a quelque temps, au mois de juin, le détective Alfred Roussin arrêtait, à Detroit, le fameux "Big Mike" alias Mike Presco. Il amenait son prisonnier à Québec et le remettait aux autorités judiciaires. Le compagnon de Big Mike, Little George, accusé lui aussi du meurtre du polonais Kostasian, à Kenosha, restait encore au large.

Il fallait l'arrêter, et le plus tôt possible. Comment s'expliquer alors qu'on a laissé le détective Roussin perdre une dizaine de jours à Québec et que ce n'est qu'après ces dix jours qu'on lui a donné l'ordre d'aller à la poursuite de Little George ?

Il est arrivé alors ce qui devait arriver. Little George, averti par les journaux de l'arrestation de Big Mike, a pu prendre la fuite.

Ces jours derniers, Roussin était à Québec. Un de nos représentants, dénoncé de voir en ville sans avoir arrêté Little George, prit des informations. Hier, un détective, indépendant, lui a déclaré que les recherches étaient abandonnées. Cette affaire serait-elle classée ?

Georges Rood, citoyen de cette ville, est disparu depuis un mois. La police provinciale a fait des recherches pour le retrouver, mort ou vivant. Quel résultat a-t-elle obtenu ? Aucun.

— Une message de l'Australie à Londres prêté au Premier Ministre Hughes la déclaration que l'autorisation serait refusée par le gouvernement à Mgr Mannix, archevêque de Melbourne, de rentrer dans la ville épiscopale.

Potins politiques

L'HON. J.-E. CARON REMPLACERAIT SIR LOMER GOULIN DANS PORTNEUF

Dans les cercles politiques à Québec on dit que l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, sera candidat à l'élection partielle du comté de Portneuf, pour remplacer Sir Lomer Goulin.

Quelques autres noms sont aussi mentionnés mais ne semblent pas sérieux. On dit que le Dr Durocher, le notaire Hamel et M. E.-E. Mars auraient l'intention de se présenter dans ce comté.

Il est fort probable qu'en même temps que l'élection partielle de Portneuf aura lieu celle de Kamouraska.

L'ancien député de ce comté, M. Adolphe Stein, a été appelé à remplacer M. E. Lapointe à Ottawa, et il est fort probable que M. Alexis Darisse, maire de St-André et préfet du comté, soit le candidat libéral à l'élection partielle.

— A la suite d'une première commande, au chiffre de \$5,000,000, qu'elle a dernièrement placée au Canada, on dit que la Russie des soviets se dispose à établir un important commerce avec le marché canadien.

— Au sud-est de Loma, les troupes polonaises ont infligé une défaite à la 18e division des forces bolchévistes, qui avait traversé la rivière Marew.

A VENDRE A PRIX RÉDUIT
Appareil complet pour manufacturer la brique : boudoir, malaxeur, moules, pompes, tuyaux, etc., etc.
S'adresser à
LA CIE DE BRIQUES DE BOURGET, ONT.

CHEVAUX a VENDRE

Je viens de recevoir un char de chevaux que je suis en mesure de vendre à très bas prix.

Ce sont des chevaux de première qualité. — Qu'on vienne les voir et qu'on s'en rende compte.

Profitez de l'occasion, voilà le secret des affaires.

S'adresser à
J.-A. CLOUTIER,
Propriétaire de l'Hotel Windsor, Amos.



SIROP DE TABLE RENO

Ce sirop qui est le digne émule du sirop d'érable fait un dessert très recherché et peu coûteux.

Les mamans devraient en donner à profusion aux tout-petits, son goût particulier leur plaira et aiguïsera en même temps leur appétit qui souvent est capricieux à cet âge.

Si vous n'avez jamais goûté au sirop RENO, donnez une commande d'essai aujourd'hui chez votre fournisseur.

RENO

Riche mélange de sucre d'érable et de sucre de canne
Ne contenant aucun Acide

Il est en vente chez tous les Epiciers
J.-B. RENAUD & CIE INC.
EPICIERS EN GROS
QUEBEC.

M Bénard & Cie, Ltée

Marchands généraux
AMOS, RIVIERE BELL, P. Q.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos nombreux clients que nous avons organisé nos magasins en compagnie, en intéressant avec nous nos employés, ce qui vous assurera un meilleur service.

Nous avons ouvert la saison de modes avec une excellente Modiste de chapeaux et avec un Tailleur parisien pour Dames qui vous garantit une coupe parfaite.

Honorez-nous de votre visite car nous tenons à vous donner satisfaction.

William Paradis
AVOCAT
AMOS Qué.

L. A. LADOUCEUR
AVOCAT
Édifice du bureau de Poste
AMOS, P. Q.

M. Ladouceur a maintenant ouvert son bureau au-dessus de chez M. A. A. Drouin

J.-E. Poitras
Arpenteur-Géomètre

Albert Grenier, LL. L.
AVOCAT
Amos, P. Q.
IMMEUBLE AUTHIER

Représentants à Québec :
Mtres Galipeault, St-Laurent, Gagné, Métayer & Deulin

HOTEL ST-ROCH
PLAN AMERICAIN
Angle S. Joseph et Place Jacques-Cartier
QUEBEC

LOR. BERNIER
ARPENTEUR
GEOMETRE
Spécialité : Expertises
AMOS

J.-P. Dupuis Ltée.
Marchands de Bois
Gros et Retail
592, AVENUE DE L'EGLISE
VERDUN (près) Montréal

Nous achetons
Toutes sortes de Bois de Sciage, de toutes dimensions.

Nous vendons
Tout Bois Brût et Préparé. Moulures de toutes sortes, Portes et Châssis, etc.

PHONOGRAPHES EDISON ET BRUNSWICK ET RECORDS
Ecrivez-nous pour catalogues et prix
Salon de Musique Dohan
29, Côte du Palais Téli. 4743

L'Abitibi est publié par La Publicité Régionale, Limitée, d'Amos, et imprimé par L'Action Sociale Limitée, 103, rue Ste-Anne, Québec.

Rédaction et administration : AMOS, Québec.
Abonnement : \$1.50 par année. Le numéro : 5 sous.

Pour le tarif des annonces, s'adresser à M. Lucien Ladouceur, avocat, Amos, P. Q.; quant aux annonceurs de Québec, ils pourront s'adresser à M. L.-B. Morency, 71 1/2, rue Crémazie; téléphone 3925.

DELAGE, LECLER & PAVEUR
NOTAIRES
54, Rue du Pont, QUÉBEC

Victoria Hotel
Côte du Palais
Plan Américain
Taux \$3.00, \$3.50 et \$4.00 par jour
H. FONTAINE, Prop.

J. H. Paré, B. A. B. C. F., Léon Dussault, L. L. L.

Paré & Dussault
AVOCATS ET PROCUREURS
Organisateurs de Compagnies de Corporations Municipales et Sociales.
Amos, Abitibi

J.-P.-E. GAGNON
COMPTABLE ET LIQUIDATEUR
Spécialité : Règlement de faillites, et compromis entre créanciers et débiteurs.
25 ANS D'EXPERIENCE
BUREAU 44-46, rue DALHOUSIE, QUÉBEC

E. Ernest Lefavre, L. I. G.
J. Arthur Gagnon
LEFAVRE & GAGNON
COMPTABLES ET LIQUIDATEURS
Auditeurs, liquidateurs de faillites. Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers, et collections de comptes.
TELEPHONES 1105 - 1903
147, côte de la Montagne (Édifice Bossé) QUÉBEC

Jean Marcoux
DENTISTE
HEURES DE BUREAU
De neuf heures à midi.
Le soir : de 7.30 à 8.30 hrs.
Amos, Abitibi

M.-A. LEMIEUX
AVOCAT-ADVOCATE
93, rue St-Pierre
QUEBEC

A VENDRE
Engin marin, à gazoline, 50 forces, quatre temps, quatre cylindres, en parfait ordre, à vendre à des conditions faciles, et à un prix minime.
S'adresser à
J.-H. PARÉ, avocat
Amos Abitibi

5 1/2 à 6 1/2 %
Avez-vous de l'argent à placer? Vous trouverez chez nous les valeurs les plus sûres, au rendement de 5 1/2 à 6 1/2 %.
Nous avons vendu depuis deux ans pour quinze millions de valeurs qui rendent 6% en moyenne. Pas un sou n'est en danger.
Sur demande, tous renseignements financiers et envoi gratuit de la Revue, dirigée par M. Olivier Asselin.
VERSAILLES-VIDRAICRE-BOULAIS, Limitée
Montréal (Immeuble Versailles)
Québec, Ottawa, Boston